

« De la démocratie génétiquement modifiée »

Vision de la science par les milieux d'ultragauche en France

PAR ALEXANDRE MOATTI ¹

Futuribles a plusieurs fois fait écho à des analyses fouillées portant sur certains discours en lien avec la science et la technologie, et l'instrumentalisation qui peut en être faite. Ainsi Antonin Pottier présentait-il dans ces colonnes, fin 2011, une analyse du discours climato-sceptique et de la façon dont celui-ci s'articulait pour permettre à ses artisans de défendre des intérêts sans lien direct avec la réalité scientifique du réchauffement climatique. De même, Pierre-Benoit Joly montrait-il comment certaines grandes entreprises s'y prenaient pour instrumentaliser les discours et les normes réglementaires en lien avec le développement durable, afin de légitimer certaines voies de recherche contestées ².

Dans le présent article, Alexandre Moatti s'intéresse pour sa part au discours de certains mouvements d'ultragauche à l'égard de la science et du progrès technique. Il montre ainsi comment ces groupuscules, ayant fait de la science leur nouvel ennemi (à l'instar sinon à la place du capitalisme économique), développent une idéologie très hostile à la science — perçue comme une cause d'asservissement des consciences —, induisant une relecture de l'Histoire pour le moins contestable. Cette vision très négative de la science et du progrès

1. Ingénieur en chef des mines au CGEJET (Conseil général de l'économie, de l'industrie, de l'énergie et des technologies), chercheur associé à l'université Paris VII-Denis Diderot — laboratoire SPHère (Sciences, philosophie, histoire), unité mixte de recherche (UMR) 7219. Cet article est issu d'une conférence tenue à l'université Paris VII le 21 juin 2011 dans le cadre du colloque « Sciences, vérité et démocratie » organisé par le centre Georges Canguilhem (sous la direction de Dominique Lecourt). Il a été initialement publié dans *La Revue des deux mondes* (mai 2013, p. 37-45) qui a aimablement accepté qu'il soit repris dans ces colonnes. Les intertitres sont de la rédaction de *Futuribles*.

2. POTTIER Antonin, « Le climato-scepticisme. Réflexions sur la confusion des genres » ; JOLY Pierre-Benoit, « Innovation "responsable" et développement durable. Produire la légitimité des OGM et de leur monde », *Futuribles*, respectivement n° 380, décembre 2011, p. 27-40, et n° 383, mars 2012, p. 89-109.

n'est pas nouvelle : il y a toujours eu et il y aura sans doute toujours des mouvements rétifs à l'égard du progrès scientifique, qui permettent aussi de discuter, sur le fond, des vertus et limites de ce progrès — et il le faut. Mais l'écho médiatique, accompagné d'une certaine bienveillance de l'opinion, dont bénéficient divers types d'actions menées par cette mouvance, incite à regarder de plus près le discours qu'elle promeut et, sans doute, à faire preuve d'une certaine vigilance. S.D. ■

« De la démocratie génétiquement modifiée » : loin d'être une simple allégorie, c'est bien une altération voire une perversion de la démocratie par la technologie que voient divers mouvements qui, s'inscrivant dans une mouvance d'ultra-gauche, ont été qualifiés de « néoanarchistes » ou « post-situationnistes »³.

Les actions les plus visibles auxquelles ces mouvements ont pris part en France sont les arrachages de cultures OGM (organismes génétiquement modifiés), de Montpellier en 1998 à Colmar en 2010, ou la perturbation du débat public sur les nanotechnologies, à Grenoble ou Orsay en 2009-2010. Mais c'est là le sommet de l'iceberg, et ces manifestations, parfois présentées avec empathie, sont fondées sur une construction théorique et dialectique de remise en cause radicale de la science contemporaine.

Même si elles sont portées par un nombre restreint d'individus ou de mouvements, les idées présentées ici⁴ sont un marqueur significatif des relations entre science et société, ou entre science et démocratie — car elles sont amplifiées médiatiquement et par ailleurs diffusent, certes édulcorées, mais largement, en dehors des cercles où elles prennent naissance. On est d'ailleurs tous un peu anarchistes, ce qui n'est pas une boutade : on peut être d'accord avec certaines idées exprimées par ces mouvances — en revanche, prises dans leur globalité, celles-ci reposent sur une redoutable construction idéologique.

Les groupuscules, leur leitmotiv

Ces mouvements sont assez divers mais sont liés entre eux par leurs écrits — ils partagent par ailleurs, à peu de chose près, la même vision. Nous y incluons René Riesel, théoricien de l'arrachage d'OGM aux côtés de José

3. Pour le premier terme, voir : LECOURT Dominique, *Humain, posthumain*, Paris : Presses universitaires de France (Science, histoire et société), 2003. Pour le second terme, voir : SOMMIER Isabelle (interviewée par Thomas Wieder), « Une vision apocalyptique de la société », *Le Monde des livres*, 26 novembre 2010.

4. On trouvera d'autres analyses d'instrumentalisations idéologiques de la science dans mon ouvrage *Alterscience. Postures, dogmes, idéologies*, Paris : Odile Jacob, 2013.

Bové, l'équipe des éditions de l'Encyclopédie des nuisances (Jaime Semprun), Bertrand Louart et son *Bulletin critique de la société industrielle*, représentants d'une génération issue des combats de mai 1968, ainsi que le mouvement grenoblois « Pièces et main d'œuvre » ou le groupe Oblomoff, collectif de jeunes chercheurs et ingénieurs de recherche.

Leur construction théorique est basée sur le fait que la technologie aurait de nos jours remplacé la politique. La politique est devenue une simple technique — pratiquée par tous les partis de la même manière — et inversement, la technique tient lieu de politique aux partis. On croyait l'esprit capitaliste cynique, il n'est en fait que scientifique, dit le groupe Oblomoff dans le tract intitulé « De la démocratie génétiquement modifiée », avec le sens des formules⁵ et de la rhétorique propre à ces mouvances politiques, ce fameux « style insurrectionnel » prôné par Guy Debord⁶.

Ces groupuscules stigmatisent leurs voisins de la gauche radicale ou de l'extrême gauche classique, qui en seraient restés à l'ennemi traditionnel, le capitalisme. Or, le vrai ennemi, c'est bien la science et la technologie qui sont devenues la « religion » du capitalisme. « L'administration des choses a remplacé le gouvernement des hommes », clame R. Riesel en écho à un Saint-Simon finalement exaucé : nous sommes à présent gouvernés par des technocrates — voire, dans un raccourci, par des « technarques ». Est ainsi rappelée et amplifiée la proximité sémantique entre technologie et technocratie, l'une étant décrite comme étant le ressort du pouvoir exercé par l'autre.

La même attitude est développée contre l'écologie, qui serait une forme de collaboration au système : « l'écologie scientifique est devenue le programme des États ». L'annonce d'une catastrophe écologique comme celle du réchauffement climatique est utilisée par les pouvoirs en place pour effrayer et mieux continuer à soumettre les individus. *Catastrophisme, administration du désastre et soumission durable*⁷ : ce titre de l'Encyclopédie des nuisances est tout un programme ; la soumission durable fait pendant au développement durable, c'est en fait la poursuite de la soumission, la continuation de la soumission par d'autres moyens. D'ailleurs la population, qui n'en peut plus, ingère facilement ce nouveau catastrophisme : si à la violence des temps actuels répond celle du climat, après tout, pourquoi pas ?

La distinction entre recherche publique et recherche privée, présentée comme chère à la gauche traditionnelle, est ici balayée : arrachage de

5. En sus du slogan qui sert de titre au présent article, les OGM (organismes génétiquement modifiés) sont déclinés, pour ce qui concerne les nanotechnologies, en OAM (organismes atomiquement modifiés) ; celles-ci sont aussi parfois appelées « nécrotechnologies ».

6. Guy Debord (1931-1994), fondateur de l'Internationale situationniste.

7. RIESEL René et SEMPRUN Jaime, *Catastrophisme, administration du désastre et soumission durable*, Paris : éd. de l'Encyclopédie des nuisances, 2008.

plants Monsanto ou de plants CIRAD⁸, même combat. Et c'est au nom de la « raison » que se font ces arrachages, contre le rationalisme technologique. La raison scientifique, celle du progrès de la recherche, n'est qu'une parodie de raison ; elle est ramenée au rang d'un « rationalisme » opposé à une raison qui devient, elle, incarnée par ces mouvements activistes. Cette raison *pro domo* est chargée d'une valeur morale — comme la raison scientifique l'est pour ceux auxquels ces militants s'opposent — mais d'une valeur morale forcément supérieure : les arrachages d'OGM ralentissent ou arrêtent la recherche, cependant « le temps perdu pour la recherche est du temps gagné pour la conscience⁹ ».

Le groupe Oblomoff va plus loin encore dans la théorisation : il explique « pourquoi il ne faut pas sauver la recherche » (publique) — c'est le titre de son ouvrage¹⁰, en référence et par opposition au mouvement « Sauvons la recherche » de 2004-2008, mouvement « dirigé par d'anciens trotskistes », nous précisent les auteurs, anonymes. Le pseudonyme Oblomoff correspond à un personnage de roman du Russe Gontcharov (1812-1891) qui passe le plus clair de son temps au lit. L'image est utilisée par le groupe éponyme de jeunes chercheurs pour recommander l'« indolence » plutôt que l'« activisme scientifique » à ses membres : que les chercheurs surtout « ne fassent rien », afin que le déferlement technologique ralentisse.

Il faut aussi en finir avec le « mythe de la science pure » cher au « progressisme politique ou social, c'est-à-dire à la mentalité de gauche », écrit R. Riesel¹¹, qui d'ailleurs dénonce la parenté entre progressisme social et progressisme scientifique. Car la science pure est parfois mise en scène par le système lui-même, comme un alibi : ainsi en est-il de la « science médiatique », celle du big bang, du LHC¹², de la station Mir, etc. Ces programmes sont financés alors qu'ils sont totalement hors du domaine économique, ce qui constituerait donc un paradoxe, mais seulement apparent : car cette science pure sert d'alibi, elle permet de « recrédibiliser » la science dans sa globalité, de créer des « scientifiques purs », pratiquant justement ce dernier bastion de « science pure » créé pour l'occasion, scientifiques au-dessus de tout soupçon et mobilisables médiatiquement — une autre version de l'idiot utile, en somme.

8. Le CIRAD, Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement, est un établissement public de recherche agronomique, à la différence du groupe privé Monsanto.

9. RIESEL René, *Aveux complets des véritables mobiles du crime commis au CIRAD le 5 juin 1999. Suivi de divers documents relatifs au procès de Montpellier*, Paris : éd. de l'Encyclopédie des nuisances, 2001.

10. OBLOMOFF, *Un Futur sans avenir. Pourquoi il ne faut pas sauver la recherche scientifique*, Montreuil : L'Échappée (Pour en finir avec), 2009.

11. RIESEL René et SEMPRUN Jaime, *op. cit.*

12. LHC : *Large Hadron Collider*, grand équipement du CERN (l'Organisation européenne pour la recherche nucléaire) à Genève.

La rhétorique

La science contemporaine est aussi la cible d'un film anxiogène, *Un siècle de progrès sans merci*¹³, diffusé sur La Cinquième il y a quelques années, avec le soutien du Centre national du cinéma et du ministère de la Recherche. La physique théorique y est présentée comme la source des maux du XX^e siècle, qui commence avec la constante de Planck, « clef de la domination technico-industrielle au cours du siècle » : cette constante universelle n'est pas le fruit du hasard mais résulte « des recherches des empires les plus puissants pour assurer leur domination ». À cause d'elle, les électrons ne gravitent plus paisiblement autour des noyaux, mais sont en permanence excités ou « stimulés » — référence au LASER¹⁴. D'ailleurs, « ceux qui maîtrisaient les flux d'électrons prirent le contrôle du monde » : celui qui possède la science possède la force. Entendons-nous bien, il ne s'agit pas simplement pour ces mouvements de dénoncer l'imbrication de la science et de l'effort de guerre, ou de la technologie et du consumérisme ; il s'agit de faire de la physique la clef d'explication des horreurs du XX^e siècle : « soudain, tout s'explique », comme le dit Jean Druon, auteur de ce film.

On peut même parler de « principe de causalité négative » à propos d'une telle vision de la science : tout est expliqué par une cause présentée négativement. Après-guerre, les méthodes contraceptives ont permis à la femme d'être plus libre de son temps, nous rappelle-t-on. Mais c'est pour mieux insister sur le fait que, si l'émancipation de la femme dans les années 1950 a ainsi été favorisée par « le système », c'est d'abord et avant tout parce que l'industrie électronique, aux États-Unis ou au Japon, avait besoin de l'habileté manuelle des femmes, les fameuses *transistor girls* : dans un raccourci analogue à celui relatif à la constante de Planck (on la devrait aux aciéries d'armement), c'est à l'industrie électronique et à ses besoins en personnel et en croissance que l'on devrait la pilule contraceptive.

L'électronique conduit à l'informatique et à Internet — un des outils, avec les puces, de fichage des populations. « Cette machinerie a ôté tout sens aux signes qu'elle véhicule », « Celui qui se connecte à une base de données devient lui-même une donnée de la base », lit-on dans ces fameuses phrases-miroir, ou chiasmes. Selon Pièces et main d'œuvre, c'est l'ère de la « tyrannie technologique¹⁵ » — le mot tyrannie est à prendre ici non à un quelconque sens figuré, mais au sens fort d'un pouvoir tyrannique. Internet est le nouvel outil de domination : « la bourgeoisie numérique a pris la place de la bourgeoisie industrielle ». Est dénoncée aussi « la numéri-

13. Film documentaire en six parties de Jean Druon, produit par La Cinquième en 2001.

14. Pour *Light Amplification by Stimulated Emission of Radiation* (amplification de la lumière par émission stimulée de rayonnement).

15. BIAGINI Cédric, CARNINO Guillaume, IZOARD Célia, PIÈCES ET MAIN D'ŒUVRE, *La Tyrannie technologique. Critique de la société numérique*, Montreuil : L'Échappée (Pour en finir avec), 2007.

sation successive de pans entiers de la réalité » (livres, archives audiovisuelles) : « Bientôt il n'y eut plus que des 0 et des 1 avec lesquels compter. » D'ailleurs, le serpent de mer de la résistance à l'abstraction mathématique apparaît quand Oblomoff dénonce « les équations hors de propos » de la science moderne, ou quand R. Riesel déplore que « la science cherche à toute force à faire entrer la réalité dans le modèle par une accumulation de formules mathématiques ».

Physique, informatique et mathématiques, la biologie est elle-même remise en cause dans cette contestation radicale de la science contemporaine. La vie est réduite au vivant et par-là même chosifiée : le vivant n'est qu'un gigantesque ordinateur dont le génome serait le programme — et on appelle cela « du génie génétique ! » (B. Louart, par ailleurs membre du groupe Oblomoff). La biologie moderne est une imposture comparable au darwinisme, selon eux, car Darwin, en fait, n'est qu'un valet du libéralisme et du capitalisme naissants à son époque. La théorie de la sélection naturelle est « peut-être vraie », mais ce qui est certain, c'est que « l'*Homo œconomicus* est soumis à la sélection naturelle darwinienne » : c'est en ce sens que Darwin a raison. Il a fait ce qu'il lui avait été demandé, à savoir remplacer une croyance par une autre, la religion par la foi en la science, la foi dans le progrès, progrès forcément sélectif. Darwin est venu à point nommé pour jouer un rôle idéologique programmé par le libéralisme britannique, celui de « poser les bases d'une métaphysique du conflit ¹⁶ ».

Poussée jusqu'à son plein épanouissement, cette dénonciation extensive d'un darwinisme social amène à une dérive idéologique tangible dans la lecture de l'histoire du XX^e siècle — en fait à une forme de révisionnisme historique. Ainsi peut-on lire que « la politique d'extermination nazie dans les années 1930 et 1940 n'a été que l'aboutissement logique d'une doctrine alors fort répandue ¹⁷ » (B. Louart) ; ou encore : « depuis les années 1940 et ses divers camps de concentration, on constate que le Progrès réclame des lieux toujours moins étroits pour se frayer sa voie [...] l'expérimentation scientifique se fait maintenant grandeur nature ». Les champs d'OGM contemporains sont ainsi comparés sans vergogne aux camps de concentration, sachant que ces derniers ne sont que l'aboutissement des théories darwiniennes. C'est, somme toute, implacablement cohérent avec l'idée maîtresse suivant laquelle science et technologie ont remplacé la politique, et avec la relecture dialectique de l'Histoire que s'imposent les concepteurs de cette idée : finalement, le mal absolu, ce n'est pas le nazisme et son idéologie ; le mal absolu, c'est bien la science.

16. LOUART Bertrand, *Aux origines idéologiques du darwinisme*, brochure de 48 p., 2010. URL : <http://fr.scribd.com/doc/30843388/Bertrand-Louart-Aux-origines-ideologiques-du-darwinisme-2010>. Consulté le 27 juin 2013.

17. LOUART Bertrand, « L'imposture historique de la techno-science », texte rédigé en soutien à René Riesel à l'occasion d'une assemblée-débat tenue à Montpellier le 22 novembre 2001. URL : <http://www.piecesetmaindoeuvre.com/spip.php?article32>. Consulté le 28 juin 2013.

Le même type de dérives se retrouve dans les écrits d'Oblomoff où, au détour d'un paragraphe consacré aux technologies de la santé, leurs collègues scientifiques sont accusés de « jouer aux Eichmann ¹⁸ ». La formule, à la fois violente et oxymorique (comment peut-on « jouer » à être Eichmann ?) est assénée sans explication aucune — figure rhétorique s'adressant aux initiés du mouvement, déjà rompus à sa dialectique, et pour eux à peine allégorique.

L'idée d'un complot mondial réunit, elle aussi, les tendances les plus extrêmes, à droite comme à gauche, même s'il existe des variantes. Les mouvements néoanarchistes décrits ici récusent pourtant résolument cette étiquette : ils dénoncent « le complot de la théorie du complot », en s'en prenant notamment au sociologue Pierre-André Taguieff, fin analyste du « complotisme ». Pièces et main d'œuvre nous livre à ce propos un nouveau raccourci saisissant : « Et voilà comment, croyant contester la mainmise de Monsanto sur les semences [...], c'est la persécution du capitaine Dreyfus que vous recommencez ¹⁹. »

De la régression à l'action violente

Il ne reste plus grand-chose de la science moderne — un champ de ruines — dans les attaques conjuguées de ces divers groupuscules. Y a-t-il quelque chose de positif qui soit avancé ? René Riesel propose de revenir aux savoir-faire d'antan, ceux des paysans contre ceux des agriculteurs, ceux des artisans contre ceux des industriels. Il s'agit de reproduire, c'est-à-dire non de produire à l'identique comme le fait notre industrie moderne, mais de re-produire, à savoir produire à nouveau, réapprendre à produire en réinvestissant ces métiers de la tradition. Toujours dans sa théorisation dialectique et fidèle à son passé, R. Riesel se propose d'être « conservateur au sens révolutionnaire du terme ». Le groupe Oblomoff, composé de chercheurs, propose quant à lui de renoncer à la science moderne en revenant non à une science d'avant 1900, mais à une science d'avant Galilée, d'avant la mathématisation du monde, à une « science contemplative ».

En fait, rien n'apparaît vraiment en positif dans ces visions de la science et de l'industrie — ce terme est d'ailleurs trop lié, dans ces visions, au positivisme de Comte et à la science triomphante. La négativité est revendiquée, comme le montre le nom de la collection Négatif ! des éditions L'Échappée (collection dirigée par Pièces et main d'œuvre) : « Négatif ! Comme on dit "non ! Je ne marche pas !" [...] Parce qu'on ne peut qu'être contre tout, parce qu'il n'y a rien de bien dans une société négative dès son principe

18. OBLOMOFF, *op. cit.*, p. 89 (en référence à Adolf Eichmann [1906-1962], criminel de guerre nazi [NDLR]).

19. PIÈCES ET MAIN D'ŒUVRE, *Terreur et possession. Enquête sur la police des populations à l'ère technologique*, Montreuil : L'Échappée (Négatif !), 2008.

[...] Négatif ! Comme l'envers, la réalité et la révélation des apparences pseudo-positives. » Pièces et main d'œuvre conclut un de ses prospectus par « Il faut vivre contre son temps, c'est tout. » On peut lire ailleurs : « Sous quelque angle qu'on le prenne, le présent est sans issue ²⁰. » Comme l'indique Isabelle Sommier ²¹, les mouvements d'ultra-gauche ont « une vision très pessimiste voire apocalyptique de la société ». Elle est présente chez des personnes jeunes, de haut niveau d'études, voire ayant fait des études scientifiques pour certains. Cette vision est délivrée non sans panache — style châtié, références littéraires, ironie situationniste, rhétorique et slogans qui font mouche.

On retrouve aussi cette vision, de manière beaucoup plus édulcorée et moins cristalline, dans des mouvances écologiques ou altermondialistes bien plus vastes que le noyau d'activistes ici décrit. Pour qui s'intéresse aux rapports actuels entre science et société, ou à la diffusion d'une culture scientifique, cette vision de la science comme étant la source même des maux de notre société ne laisse pas d'interpeller : elle est à la racine de la vision négative qu'ont de la science, de manière plus ou moins consciente, un certain nombre de nos concitoyens. Mais ces derniers sont rarement conscients de la globalité apocalyptique de cette vision, lorsque leur est présentée, dans le flot de l'écume médiatique, l'action de saccage de champs d'OGM ou de réunions de débat public sur les nanotechnologies. Parfois vue de manière sympathique, vaguement écolo, telle celle de trublions de foire ou de bretteurs à moustaches gauloises, cette action — cet activisme — est sous-tendue par une redoutable construction idéologique et théorique qu'il paraît utile de porter à connaissance assez largement.

On retrouve cette vision, à l'inverse cette fois-ci, poussée à l'extrême, dans des mouvements anarchistes passant à l'acte terroriste contre des êtres humains. Ce type d'idées est peu étudié, et moins encore dans une filiation historique sur les 50 dernières années. Dans les années 1980, en France, les terroristes d'Action directe s'en sont pris non à des hommes politiques, mais à des polytechniciens qu'ils considéraient comme les représentants d'une technostructure prétendument détentrice du pouvoir effectif : l'ingénieur de l'armement René Audran (assassiné en janvier 1985) ou le président-directeur général de Renault Georges Besse (assassiné en novembre 1986). Le mathématicien américain Theodore Kaczynski (connu sous le nom d'Unabomber), auquel les mouvements décrits ici rendent régulièrement hommage, a envoyé des colis piégés à des chercheurs, professeurs d'informatique notamment — il y eut plusieurs blessés et deux morts en 1994-1995. Très récemment à nouveau, en mai 2012, un groupe intitulé la « cellule Olga » d'une Informal Anarchist Federation a revendiqué un attentat (tir dans les jambes) contre Roberto Adinolfi, président d'une entreprise

20. COMITÉ INVISIBLE, *L'Insurrection qui vient*, Paris : La Fabrique, 2007.

21. *Op. cit.*

nucléaire italienne : la lettre de revendication au *Corriere della Sera* était truffée d'une rhétorique antiscience et stigmatisait R. Adinolfi comme « un des nombreux sorciers de l'atome ²² ». Cet attentat faisait suite à divers envois de colis piégés à des laboratoires de recherche ou entreprises en Suisse ou au Mexique, au cours de l'année 2011. Plus que jamais, il apparaît utile de comprendre l'idéologie sous-jacente à ce type d'activisme, d'en prévenir certains agissements, mais aussi sans doute d'en affronter les causes. ■

22. PHILIPS Leigh, « Anarchists Attack Science », *Nature*, vol. 485, n° 7 400, 31 mai 2012, p. 561.

FUTURIBLES INTERNATIONAL

Tables rondes

► **L'avenir des retraites en France, mercredi 18 septembre 2013, de 17h30 à 19h30.** Avec **Hugues de Jouvenel**, président-délégué général de Futuribles International, directeur et rédacteur en chef de la revue *Futuribles*, et **Alain Parant**, démographe à l'INED (Institut national d'études démographiques) et conseiller scientifique de Futuribles (voir leur article en page 23).

► **L'innovation, un enjeu majeur pour la France, mardi 1^{er} octobre 2013, de 17h30 à 19h30.** Avec **Pierre Tambourin**, directeur général du Genopole, et **Jean-Luc Beylat**, président d'Alcatel-Lucent Bell Labs France (sous réserve), présidents de la commission à l'origine du rapport *L'Innovation, un enjeu majeur pour la France. Dynamiser la croissance des entreprises innovantes*, Paris : ministère du Redressement productif / ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, avril 2013.

► **L'agriculture, un atout pour la France, jeudi 17 octobre 2013, de 17h30 à 19h30.** Avec **Sébastien Abis**, analyste géopolitique sur l'espace méditerranéen et administrateur au Centre international des hautes études agronomiques méditerranéennes (CIHEAM), et **Thierry Pouch**, chef du service des Études économiques de l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture (APCA), chercheur associé au laboratoire REGARDS de l'université de Reims Champagne-Ardenne, coauteurs de *Le Rendez-vous géopolitique de l'agriculture française* (à paraître).

Les membres de Futuribles International ayant acquitté leur cotisation sont invités aux tables rondes. Une participation de 20 euros est demandée aux personnes non membres.

Contact : Lucie de Villepin • Futuribles International

47, rue de Babylone • F-75007 Paris • Tél. + 33 (0)1 53 63 37 74 • Fax + 33 (0)1 42 22 65 54
E-mail lvillepin@futuribles.com • Site Internet www.futuribles.com